

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I. LA FEMME.

Lorsque Dieu plein d'amour pour l'homme voulut lui faire son premier don, il lui donna la femme pour semer son chemin de fleurs et illuminer son horizon. L'homme fut le seigneur et la femme l'ange du Paradis Terrestre. Lorsque la femme succomba à sa première faiblesse, Dieu permit que l'homme commît son premier péché afin qu'ils vécusent réunis. Ensemble ils sortirent de ces demeures splendides, les pieds chancelants, le cœur serré de tristesse, les yeux remplis de larmes. Ensemble ils traversèrent les jours la main dans la main, tantôt battus par les vents et les tempêtes, tantôt doucement entraînés par les flots paisibles. En frappant l'homme prévaricateur de la verge de sa justice, en lui fermant la porte du jardin de délices qu'il lui avait préparé de ses propres mains, Dieu, touché de pitié, voulut que quelque chose lui rappelât toujours le suave parfum de ces angéliques demeures; il lui laissa la femme, afin qu'en la voyant, il pensât au Paradis. (DONOSO-CORTÈS.)

II. PRIX DE LA SANTÉ.

Nous sommes imprudents, et nous exposons notre santé par nos imprévoyances ou nos excès, souvent parce que nous ne réfléchissons pas assez à toutes les conséquences de la maladie. Nous ne parlons pas ici des souffrances qu'elle occasionne; il est évident qu'après avoir été brisé par la maladie, le corps a beau guérir, ce n'est plus qu'une machine raccommodée, qui ne peut retrouver sa solidité; mais c'est là le moindre inconvénient. A-t-on calculé ce qu'une maladie appelée par notre faute pouvait produire de tristes résultats? Perte de temps, et, par suite, renversement de nos projets, espérances trompées, chagrins et

fatigues pour nos proches, et, pour eux-mêmes aussi, maladies et infirmités. On ne devrait jamais oublier que, s'exposer imprudemment à la maladie, c'est faire des avances au malheur. De tous les capitaux dont nous avons la disposition sur la terre, la santé est celui que nous devrions le plus ménager; si nous le plaçons à fonds perdus chez les vices, ceux-ci nous en paieront l'intérêt en infirmités et en soucis. (*Magasin pittoresque.*)

III. DIVERSITÉ DES FLEURS.

La sagesse divine, qui s'est jouée dans la distribution des couleurs dont les fleurs sont parées, a mis de nouveaux agréments dans l'air et dans la figure qu'elle a donnés à chacune d'elles. Parmi celles qui remplissent un parterre, les unes s'élèvent avec un port plein de dignité et de grandeur; d'autres, sans faste et sans appareil, attirent les yeux par la régularité de leurs traits. Quelle élégance et quelle symétrie dans les pyramides sur lesquelles se montre le lis! C'est sur le bord d'un ruisseau qu'élevant, au milieu des herbes qui y croissent, sa tige auguste, et réfléchissant dans les eaux ses superbes calices plus blancs que l'ivoire, il me fait admirer en lui le roi des vallées: sa blancheur incomparable est plus éclatante encore quand elle est mouchetée par de petits insectes de couleur écarlate, qui presque toujours y cherchent un asile. Au pied de cette fleur majestueuse, la modeste pensée semble craindre de se montrer: de loin, elle promet peu; de près, elle réjouit par des grâces singulières. Quelques fleurs brillent des plus riches couleurs, d'autres par la plus simple parure: celles-ci parfument l'air des plus douces odeurs; celles-là ne font que réjouir la vue par leur coloris et leurs formes agréables. Il en est qui réunissent tous les charmes. Qu'elle est belle la reine des fleurs, lorsque, sortant des fentes d'un rocher humide, elle brille sur sa